

## LE GUIDE DU CONCERT

20, Avenue de l'Opéra — PARIS (1<sup>er</sup>)

== Téléphone : CENTRAL 34-98 ==

Manutention : 12, pl. d'Anvers (IX<sup>e</sup>) TRUD. 14-04

C. Chêq. post. N° 31760. R. du Com. N° 47938

== Directeur : GABRIEL BENDER ==

Secrétaires de rédaction : DAVID et ROUSSEAU

Administrateur : JANNEL. Concerts : BAUDRY

Le Directeur et ses collaborateurs reçoivent, 20, Av.

de l'Opéra : Lundi, Mardi, Vendredi de 3 à 5 h.

«Le Guide» offre à ses Abonnés des billets de concerts et de théâtres (50% de réduction) des primes et l'ALBUM MUSICAL

Au «GUIDE-BILLETS», 20, Av. de l'Opéra,

billets numérotés pour tous les Concerts.

Aucune majoration. Aucune commission.

## LA MUSIQUE ET LES JEUX OLYMPIQUES

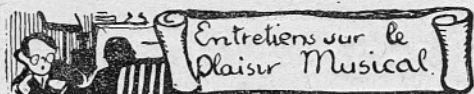


— TANT MIEUX !! C'EST MA COMPOSITION  
"MATCH DE BOXÉ" QUE J'AI ÉCRITE  
POUR LE CONCOURS DES JEUX  
OLYMPIQUES... !!!

### VOIR L'INDEX DES CONCERTS page 221

#### AVIS A NOS ABONNÉS

Les services de départ du «Guide» étant fait très régulièrement et dans les mêmes conditions que les quotidiens à fort tirage, nous prions instamment nos Abonnés qui ne recevraient pas leur numéro le VENDREDI MATIN, à PARIS ou en BANLIEUE, de nous en faire part aux fins de demande d'enquête à la Direction postale.



(Voir le Guide n° 1, 2, 3, 5, 9 et 14)

Notre ami Laurent Ceillier étant arrivé en retard, nous prenons sa place, en nous excusant auprès de son « Voisin de concert » de cette substitution.

#### Le Timbre et sa valeur affective

Comme l'Intensité et la Hauteur, le Timbre est un des attributs nécessaires du son. Il n'est pas de son concevable, qui ne possède un timbre, aussi peu franché qu'on veuille l'imaginer. Ce caractère d'universalité ne se retrouvera pas dans le Rythme. Alors que les 3 qualités premières du son se perçoivent dans l'espace sous forme de vibrations de l'éther, le Rythme représente seulement la succession de ces mouvements vibratoires dans le temps. Il a pour condition nécessaire, la mémoire.

Cette différence fondamentale permet d'en rejeter l'étude après celle du timbre, bien que son importance, au point de vue affectif, soit certainement plus grande, et eût dû lui assurer la priorité.

Quant à l'Emission, à laquelle MM. Bourguès et Derenez consacrent un paragraphe spécial, sa réalité n'est pas douteuse, et personne ne s'avisera de nier son rôle dans l'émotion esthétique. Mais elle paraît bien n'être qu'une com-

binaison à dose variable des trois qualités essentielles du son, et surtout de la durée et de ses valeurs rythmiques. Quand on examine, soit le « mode » d'émission (frottement, souffle, percussion ou pincement), soit sa « qualité » (attaque et liaisons), il semble qu'en définitive, on revienne presque toujours au Timbre et à la Durée.

Le Timbre a longtemps échappé à l'analyse des physiciens, et l'explication même qu'on en donne actuellement n'est pas acceptée sans réserves. Il varierait selon le nombre, la disposition et l'intensité relative des harmoniques, accompagnant chaque son fondamental. Tout se réduirait donc à une sorte d'harmonie naturelle, à l'audition simultanée des sons possédant entre eux le plus d'affinité et dont on connaît bien la série. Avec certaines différences pourtant : alors qu'une oreille exercée peut aisément isoler les notes d'un accord, elle ne parvient pas à dissocier la superposition d'harmoniques d'une note, jouée par le hautbois par exemple, quand bien même elle en connaîtrait par avance la succession obligée, dont l'acoustique lui a livré le secret. Est-ce la faute de notre perception seule ? Peut-être. Mais nous devons nous en féliciter. Ce serait, en effet, une torture intolérable pour l'oreille, de décomposer malgré elle le formidable bouquet de dissonances, constitué par un accord de neuvième sur tonique, agrémenté de quelques notes de passage, réparti sur toute l'échelle orchestrale, et dont chaque degré dégagerait jusqu'à son 15<sup>e</sup> harmonique !

Tout est donc pour le mieux dans la Nature, qui a trouvé moyen de multiplier à l'infini les possibilités affectives du son par l'ingénieux artifice des timbres.

D'ailleurs, leur riche diversité impressionne très inégalement, et parfois de la manière la plus inattendue, la sensibilité des auditeurs. Combien de fois entend-on au concert un mélomane, dési-

reux de communiquer charitablement sa science à ses voisins, se récrier d'aise sur un solo de clarinette... dont tout l'honneur revient au hautboisiste ! Les confusions de ce genre sont plus nombreuses encore, et peut-être plus excusables pour les cuivres. Le plus souvent, il n'y a pas là simple erreur de termes, mais inaptitude à distinguer deux sonorités plus ou moins apparentées. L'accoutumance, en musique comme ailleurs, est loin d'être toujours un facteur d'insensibilité et de décadence artistique ; les fondements du plaisir esthétique (et la perception des timbres en est un) ne possèdent guère le caractère inné et absolu, qu'on veut parfois leur conférer ; l'on doit s'exercer à admirer la beauté ; peut-être même à goûter le plaisir. Or, toute application vers un but volontairement désigné, risque de mener en esthétique à l'arbitraire.

L'imperfection de nos sens dans le discernement des timbres ne permet pas de conclure que leur plaisir est moins vif. Il est bien évident que le magnifique essor pris par la lutherie depuis le ravanastron hindou, les crotales égyptiennes et la-syrinx grecque jusqu'aux imposantes « familles » des orchestres modernes correspond à une impérieuse tendance de notre organisme qui nous porte à différencier toujours davantage notre plaisir, émoussé dans une certaine mesure par l'habitude.

Bien plus, M. E. Vuillermoz, dans un récent et remarquable article (Excelsior, 14 janvier), n'hésite pas à aller plus loin : « Les progrès enregistrés par l'histoire de notre art, dit-il, ont toujours été conditionnés par le perfectionnement du matériel sonore. » Et il vante l'invention du piano à double clavier Moor, dans lequel « les associations de cordes créent un scintillement, un éclat, une vibration lumineuse et une vie frémissante, qui font songer aux jeux de four-

nitures ». Ainsi le piano lui-même aspire à remédier à la tonalité grise de son timbre, en s'adjoignant « un orchestre composé de fines voix métalliques, dont les harmoniques frissonnent et chatoient ». Cet éloignement progressif de la musique pure, « pensée », conceptuelle, est un fait bien significatif.

Peut-on comparer la valeur affective des timbres entre eux ? En est-il qui procurent un plaisir plus aigu, ou qui recueillent des suffrages plus nombreux ? Nous n'avons entre les mains aucun des éléments nécessaires pour dresser la statistique comparée des amateurs de la flûte ou du saxophone.

Au surplus, il est difficile de formuler des jugements dans ce domaine. Disons-nous que nous aimons le timbre de la flûte, parce que nous émeut la phrase nostalgique de *L'Après-midi d'un faune* ? ou celui du hautbois parce que la monodie du Père dans *Tristan* a sur nous un mystérieux pouvoir évocateur ? Non. Trop de facteurs étrangers au timbre interviennent dans de semblables appréciations pour qu'elles expriment plus que des opinions sans grande stabilité.

Un son isolé ne permettrait même pas de juger avec certitude, car maintes associations d'idées, parfaitement étrangères à la musique, risquent d'égarer l'esprit le plus scrupuleux et en particulier les phénomènes d'audition colorée, dont l'étude viendra plus loin.

Bref, la valeur affective du timbre est extrêmement variable, mais cela ne doit pas nous faire oublier son pouvoir strictement musical. De même qu'un cristal vibre par sympathie à tel son déterminé, chaque organisme humain peut, selon sa conformation, être plus agréablement affecté par les harmoniques de tel timbre, que par tels autres. C'en est assez pour justifier toutes les préférences personnelles.

G. BENDER et M. ROUSSEAU.

**NOUVELLES EXPRESS : L'Association des Concerts Grassi** a tenu son assemblée générale constitutive le 10 janvier et fixé la date d'inauguration au 2 février à la Gaîté. Le Comité est ainsi constitué : M. E. C. Grassi président-chef d'orchestre ; MM. Francu, Delamarche, Massac, Fromont, Desévauz, Fioroni ; censeurs : MM. Le Vasseur, Taunay ; délégués : MM. Dubourg, Hébert. — **Les Amis de la Musique** se réuniront le 19 janv. à 3 h. au Colisée 38 av. Ch.-Elysées pour entendre M<sup>lles</sup> Binder et Bonavia, MM. J. Doyen et Serres. — **Rénovation** donnera une séance le 19 à 4 h. à la Fédération 153 av. Wagram ; concours de M<sup>lles</sup> Deliége, Lapié, M. Jacquinot ; autre séance le 22 à 9 h. même salle avec M<sup>me</sup> Kotlaroff, M<sup>lle</sup> Chalenda, MM. Tzipine. — **Un concert franco-belge** aura lieu à Bruxelles le 27 janvier au Palais avec le concours de nombreuses sociétés belges et de l'« Avenir de la Seine. » — « **Les Muses de**

**Chopin** », causerie par M. de Flagny avec audition avec M<sup>lles</sup> Sempé, au Théâtre Duncan le 23 janv. à 2 h. 1/2. — Au **Caméléon** 241 Bd Raspail le 21 janv. à 9 h. Soirée Arménienne causerie de M. Tekelian, auditions et danses par M<sup>lle</sup> Babajan, MM. Semerdjian, Aznavarian, etc. (places 5 et 3 fr.). — **La Musique à tout faire** : quand une entreprise va périlcliter on songe à faire appel à la musique, c'est le cas de... l'incinération. On va installer des grandes orgues au Père-Lachaise pour pratiquer l'« incinération en musique », du moins il en est question.

**Antoine Banès** vient de mourir. C'était un homme charmant : fin lettré, critique aimable, auteur plein d'esprit. Il était président des 30 Ans de Théâtre et bibliothécaire à l'Opéra où les travailleurs avaient souvent recours à son obligeance et à son érudition.